

La collection égyptienne



Les fouilles entreprises par A. Gayet à Antinoë, © MBA DIJON, DOCUMENTATION



Osiris, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY

RICHE DE PRÈS DE 1 000 PIÈCES, en grande partie constituée par le legs de l'archéologue dijonnais Albert Gayet (Dijon, 1856 – Paris, 1916) qui dirigea les fouilles d'Antinoë, l'ancienne Antinoopolis en Moyenne Egypte, de 1896 à 1911, la collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Dijon aborde, à travers une centaine de pièces exposées, allant principalement du Nouvel Empire (vers 1355 – 1070 av. J.C.) jusqu'à l'époque copte (395 – 641 ap. J.C.), le thème riche et captivant des rituels funéraires de l'Égypte ancienne (fig. 1).

Sous la bienveillance d'Osiris, le dieu des morts par excellence, celui qui fut ramené à la vie par son épouse Isis, et de nombreuses autres divinités du panthéon égyptien, tout homme doit accomplir, après son dernier souffle, un voyage périlleux dans un monde inconnu. Pour l'aider à affronter les dangers et à passer victorieux les épreuves, il faut accomplir certains rituels magiques (gestes, paroles et offrandes) afin d'honorer les dieux et permettre au défunt de vivre agréablement dans l'Au-Delà.

LES DIVINITÉS LIÉES AU MONDE DES MORTS

Nombreuses sont les statuettes de divinités honorées dans les temples et les tombes par les vivants comme par les morts, sous forme humaine ou animale. *Osiris*, le dieu des morts auquel s'identifient tous les défunts (fig. 2), *Isis*, *Horus*, *Maât*, *Apis*, *Thot*.

Les représentations humaines, sous forme de statues, de statuettes ou de stèles placées dans les chapelles des tombes et dans les temples, témoignent d'une certaine

forme de culte des morts, c'est à cette image du défunt que la famille doit offrir des offrandes.

La statue de *Merry*, agenouillé, représenté faisant le geste de l'adoration les mains levées, avec devant ses genoux une stèle comportant le texte de son imploration (fig. 3).

La stèle en bois montre la défunte aux chairs de couleur verte, coiffée d'une longue perruque à pans noirs faisant face au tribunal divin (*Osiris*, *Ré* et *Maât*).

LA MOMIE

La momification constitue la première étape des rituels proprement funéraires : elle permet d'assurer la préservation du corps nécessaire à une survie éternelle dans l'Au-Delà.

On remarquera également le rôle de la momification animale, telle cette étonnante *momie de chat* aux bandellettes soigneusement entrecroisées.



XVIII^e DYNASTIE,
RÈGNE DE THOUTMOSIS III
Statue de Merry
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
© MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



FIN XXII^e - DÉBUT XXIII^e DYNASTIE
Sarcophage de Hor
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
© MBA DIJON

On trouve également des figures funéraires de divinités en bois peint : les *Ptah-Sokar-Osiris*, union de trois divinités à l'iconographie et à la signification complexes.

On dépose également dans la tombe des objets de la vie quotidienne : *assiettes, vases, objets de toilette* (alabastron, étui à kohol, balsa-maire, pots à onguents, peignes), ainsi que des outils (fig. 6).



NOUVEL EMPIRE OU ÉPOQUE COPTE ?
Étui à Kohol
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
© MBA DIJON, PHOTO : F. JAY

LE SARCOPHAGE : VÉHICULE POUR L'AU-DELÀ

En lien étroit avec la momification, le sarcophage est l'un des éléments essentiels d'un dispositif funéraire complexe ; sa forme a varié au cours des âges.

Le sarcophage d'*Ankhef*, caisse rectangulaire, est un exemple rarement conservé d'une forme ancienne datant du Moyen-Empire (vers 2060 – 1785 av. J.C.).

Le sarcophage de *Hor* (Troisième Période Intermédiaire, vers 1070 – 655 av. J.C.) a la forme d'une momie, il est entièrement décoré sous forme de registres, de représentations et de textes extraits du Livre des Morts (fig. 4).

Le corps momifié est entouré de bandelettes entre lesquelles on insère des *amulettes* : leur variété est grande : animaux, divinités, nœuds, œil "oudjat" symbolisant l'œil d'Horus... A l'emplacement du cœur, organe de la pensée selon les Egyptiens, est posé un scarabée portant une formule magique. On recouvre ensuite le visage du défunt d'un *masque* et la poitrine d'un *collier pectoral*. Les viscères sont déposés dans quatre *vases canopes* aux visages des quatre fils d'Horus.

LE MOBILIER FUNÉRAIRE

C'est autour et dans le sarcophage que sont déposés les nombreux éléments du mobilier funéraire. La tombe, demeure d'éternité, doit, en effet, pouvoir offrir à son propriétaire tout le nécessaire pour continuer de vivre après la mort. Afin d'éviter que le défunt soit obligé de travailler dans l'Au-Delà, on l'entoure de petites statuettes "chaouabtis ou oushebtis" portant son nom et qui, à chaque appel de corvée, doivent répondre "me voici" (fig. 5).



XVIII^e - XIX^e DYNASTIE
Oushebtis en bois peint
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
© MBA DIJON, PHOTO : F. JAY

L'EGYPTE GRÉCO-ROMAINE ET COPTE

(332 av. J.C. – 641 ap. J.C.).

Le Musée des Beaux-Arts de Dijon peut s'enorgueillir de posséder une série exceptionnelle de *masques et portraits funéraires* de l'époque romaine (30 av. J.C. – 395 ap. J.C.). Souvent plus connus sous le nom de "portraits du Fayoum", ces visages, aux traits réalistes, évoquent hommes et femmes des premiers siècles de notre ère que l'art a rendu éternels (cf. fiche de salle). De l'époque copte (395 – 641 ap. J.C.), durant laquelle l'Égypte est rattachée à l'Empire Romain d'Orient jusqu'à sa conquête par les Arabes en 641, un objet témoigne de l'avancement du christianisme : *l'ampoule de Saint Méнас* (fin du V^e – début du VI^e s. ap. J.C.) qui servait au pèlerin, venu se recueillir sur la tombe de Saint Méнас, martyr du III^e siècle, à ramener de l'eau puisée à la source miraculeuse du sanctuaire. D'émouvants témoignages : deux *poupées* en bois et une *chaussure* ayant appartenu à des enfants.

A ce fonds, il faut ajouter une riche collection de tissus de l'époque copte montrant les influences hellénistique, byzantine, syrienne, orientale et chrétienne qu'à pu subir Antinoopolis.

Cette salle est aussi l'occasion de rendre hommage à l'archéologue Albert Gayet, découvreur d'un site exceptionnel, qui a légué ses précieuses découvertes à sa ville natale en 1926, réparties aujourd'hui entre le Musée des Beaux-Arts et le Museum d'Histoire Naturelle.